

LE FIGARO et vous



VOYAGE
ALEXANDER CALDER
S'EXPOSE DANS
LE CENTRE-VAL DE LOIRE
PAGE 33

DESIGN
AUTOUR DU SALON DESIGN MIAMI PARIS,
QUI SE TIENT DÈS MARDI, UNE KYRIELLE
D'ÉVÉNEMENTS CÉLÈBRENT
LA CRÉATION **PAGE 34**

Jonathan Ausseresse.

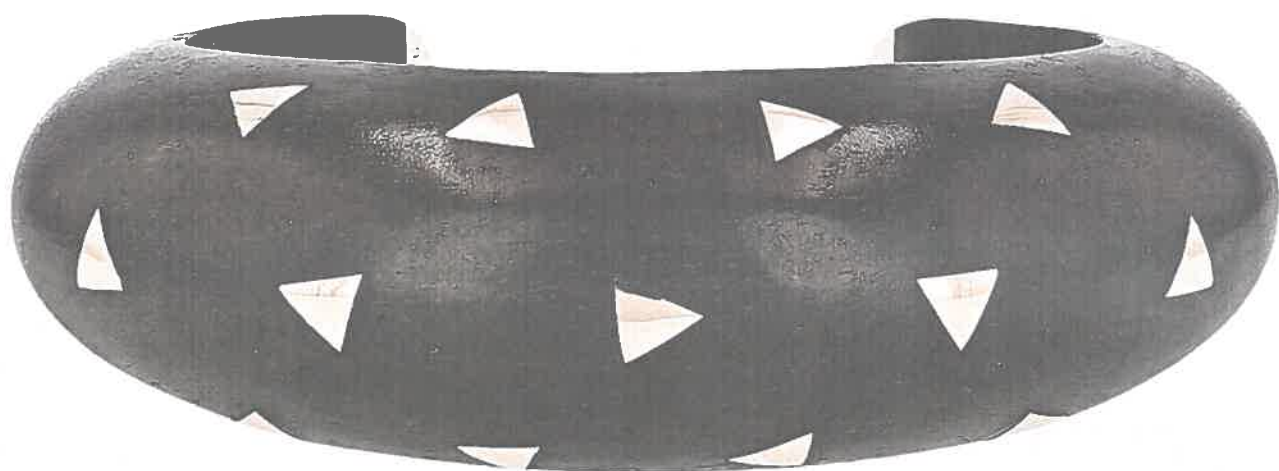


2026 CALDER FOUNDATION, NEW YORK / ADAGP, PARIS PHOTO: GUILLAUME BLANC, JONATHAN AUSSERESSE, MUSÉE DU LOUVRE / NICOLAS KRIEF

Un an après le vol des bijoux,
le musée a paré au plus pressé
quant à la sécurité,
mais la vétusté du palais,
«à bout de souffle», selon son
président, est au cœur du débat.

PAGES 30 ET 31

Christophe Leribault : « Le Louvre devra fermer s'il n'est pas réparé »



**Le nouvel âge d'or
des bijoux en bois
à la préciosité
singulière** **PAGE 32**

Bracelet jonc vintage, en ébène et or jaune, de Van Cleef & Arpels,
vendu chez Collector Square. COLLECTOR SQUARE

Sur scène, ils se lèvent tous pour Gotainer

Bertrand Guyard

Le trublion à qui l'on doit de célèbres slogans publicitaires des années 1980 raconte les chansons qui l'ont rendu populaire.

Le Moustique, Le Béquil- lard de bois, Primitif... Au Studio Raspail, à Paris, Richard Gotainer, 78 ans, raconte, toujours tout

parsemés de rimes débridées, méritaient d'être contés. Il s'est adjoint les services musicaux d'un rocker au cœur tendre, Brice Delage. Sa guitare électrique ponctue les saynètes

piqueur «là tout près qui résonne/ qui fanfaronne». Il n'est pas inutile de se souvenir que les talents d'écrivain de Gotainer ont longtemps servi la pub. Concepteur-

méchant casseur de dalle, surineur aux longs crocs/ Un affreux morfal, le tueur de frigo». **Deux mentors** Gotainer dit s'inspirer de deux

mun de ne point vouloir suivre la meute. Il leur tire son chapeau en interprétant la saynète *Les Moutons*, brillamment mise en sons bélants par Brice Delage. Les vers de

l'inclassable Gotainer? À sa manière, il donne un début de réponse avec une ode en quatrains au plus truculent des personnages de Tintin : « Nom d'une pipe en bois, que le grand

Élodie Baërd

Populaires dans les années 1980, les créations en ébène, bois d'amourette ou encore ziricote connaissent un nouvel âge d'or auprès des esthètes, qu'ils soient créateurs ou clients.

Isabelle Langlois se souvient encore avec émotion du jour où elle a rencontré cet artisan marseillais qui taillait le bois comme d'autres les pierres précieuses. « C'était il y a près de vingt ans, j'avais dessiné un pendentif trèfle et je cherchais quelqu'un pour le réaliser en ébène, raconte-t-elle. Ce qu'il a fait était du grand art, il a donné une forme et une douceur à la matière que je n'ai jamais retrouvées. »

Si, malheureusement, l'artisan de la Cité phocéenne a pris sa retraite, la créatrice a trouvé une alternative pour donner vie à ses nouveaux colliers Colombe. Elle a d'abord racheté de l'ébène – « une matière rare et précieuse pas si facile à sourcer car certaines espèces sont protégées, notamment à Madagascar » – auprès d'un Allemand et l'a fait tailler en forme de feuille par ses lapidaires habituels. Dessus, elle a dessiné une colombe en fil d'or, piquée de saphirs et de pierres de lune.

Le résultat est d'une grande sensualité. C'est d'ailleurs ce qui fait le succès du bois chez les joailliers depuis longtemps. Par exemple, René Boivin, dans les années 1970, avait eu l'idée de décliner le thème maison du félin en des têtes de lynx, tigres, lions et panthères, en argent noirci... ou en ébène. Alors que ces originaux font des ravages dans les ventes aux enchères, la maison réédite certaines de ces têtes en ébène, les traits soulignés au fil d'or (à partir de 20 000 €).

Souvent associé aux bijoux ethniques et aux souvenirs de voyage, le bois s'inscrit pourtant dans une longue tradition de la place Vendôme. Van Cleef & Arpels, en 1916, est la première maison à oser le célébrer avec ses créations Touch Wood. Le joaillier joue alors sur la superstition populaire consistant à « toucher du bois » pour conjurer le mauvais sort, en particulier en temps de guerre.

Bagues et bracelets sont taillés dans des essences précieuses, comme le bois d'amourette, associées à des montures en or ou en platine, rehaussées de pierres précieuses. Il n'en reste pas moins

qu'utiliser cette matière considérée comme modeste, sur la place Vendôme, alors encore très traditionnelle, frappe les esprits par son audace. Ces bijoux connaissent un grand succès.

« Les marraines de nos poilus, confiantes dans cette nouvelle amulette, assiègent le magasin de la place Vendôme », lit-on dans *Le Gaulois* en 1916, tandis qu'un article du *Figaro*, de Noël 1918, souligne une « artistique origina-

« Les créations des années 1970 et 1980 correspondent à deux tendances fortes, la superstition avec le bijou-talisman et l'introduction de matières naturelles qui bouscule la hiérarchie des valeurs »

Osanna Orlowski
Cofondatrice de Collector Square

lité » ainsi que « l'idée de bonheur qui s'y attache ». Les publicités mettent en scène des soldats en permission offrant à leur fiancée un anneau de bois qui leur portera chance.

Même cause, même effet : la tendance revient à la fin des années 1930, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, notamment avec les plaques d'identité qu'adoptent les hommes. Moins prisés durant les Trente Glorieuses, qui leur préfèrent les pierres de couleurs et la noblesse de l'or, les bijoux en bois redeviennent en vogue dans les années 1970-1980. De grandes figures féminines leur donnent leurs lettres de noblesse, de Loulou de La Falaise à Elsa Peretti chez Tiffany & Co. Pour le joaillier new-yorkais, celle-ci dessine une multitude de boucles d'oreilles et de colliers en bois dur du Japon, laqué, toujours au catalogue et toujours aussi modernes (à partir de 630 €).

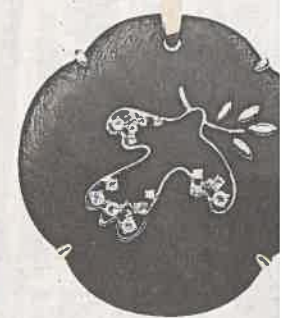
« Ce type de créations correspond alors à deux tendances fortes de cette

époque : la superstition avec le bijou-talisman, et l'introduction de matières naturelles comme le corail, la nacre, l'ivoire, qui bouscule la hiérarchie des valeurs », explique Osanna Orlowski, cofondatrice de Collector Square. Le site de vintage de luxe recherche activement ces créations d'il y a quarante ans, qui rencontrent un fort succès aux enchères et en seconde main. Actuellement, il propose de divines bagues, boucles d'oreilles et manchettes bombées en ébène, piquées de triangles d'or, de Van Cleef & Arpels (à partir de 4660 € pour la bague). « Ce type de pièces a toujours été très couru par les collectionneurs, mais nous sentons un intérêt particulier en ce moment, poursuit Osanna Orlowski. Certains doivent se créer des alertes sur notre site, car nous en trouvons peu et ils partent très rapidement. »

Les clientes qui aiment cette matière sont souvent les mêmes qui sont attirées par les bijoux différents, singuliers.

On l'a vu sur le dernier défilé Hermès pour le printemps prochain, avec créoles et des bracelets à l'allure. C'est aussi ce qu'a noté la créatrice Marie Lichtenberg, qui décline le pendentif best-seller Locket (en forme de barillet antique créole) en ébène, gravée en lettres d'or de « Touch Wood » (10 600 €).

Ébène, ziricote, bois d'amourette, bois du Japon... La matière parle aux esthètes, clients comme créateurs, qui apprécient sa légèreté permettant de tailler des bijoux volumineux, comme des sculptures. « Le bois est très sensible et possède un éclat différent du métal qui peut rebuter certains et en rassurer d'autres », remarque Isabelle de Beaucé, fondatrice de la Galerie MiniMasterpiece, qui expose en ce moment les merveilleux colliers de l'artiste argentin Luis Quesada (à partir de 8 000 €).



1. Créoles en bois et métal du dernier défilé Hermès. 2. Collier en cèdre missionnaire de l'artiste Luis Quesada à la Galerie MiniMasterpiece. 3. Publicité Van Cleef & Arpels de 1916. 4. Pendentif Colombe en ébène, or et saphirs d'Isabelle Langlois.

Les joailliers touchent du bois

Le Bon Marché accueille ses premières enchères de mode

Dans le cadre de son exposition « Super Japon », le grand magasin de la rive gauche a demandé à l'experte Pénélope Blanckaert d'organiser une vente de créateurs japonais, qui se tiendra samedi, au milieu des rayons.

Les portants ont été installés au cœur de l'espace mode, au deuxième étage du grand magasin de la rive gauche. L'intégralité des lots est là, soit presque 230 robes, vestes, manteaux et ensembles de créateurs japonais, signés principalement de Rei Kawakubo pour Comme des Garçons, Issey Miyake et Yohji Yamamoto (un designer qu'adorait Bowie époque Ziggy Stardust), Junya Watanabe, Undercover et Sacai. Ils datent des années 1970 jusqu'aux années 2000, et sont estimés entre 100 et 2000 euros (pour les estimations basses).

Ils sont exposés là au public, jusqu'à samedi matin, avant la vente qui se déroulera au même endroit à 15 heures. « C'est la première fois que le Bon Marché organise des enchères dans ses murs », souligne Pénélope Blanckaert, experte

a insisté pour que les lots soient variés, avec des pièces de collection qui intéresseront les initiés et les musées, mais aussi une offre plus accessible en termes de styles comme de prix. Résultat, il y en a certes pour des femmes qui osent, qui connaissent, mais aussi pour d'autres moins audacieuses, à porter au quotidien. »

Profilés variés des visiteurs

Elle sort ainsi des portants une veste en laine grise de Comme des Garçons (2), du premier défilé automne-hiver 1981-1982 (estimé 450 €-650 €), très facile à adopter mais qui est pourtant une pièce de musée car elle date de la collection dite Pirate, importante pour les connaisseurs. Exposée sur un cintre, elle voisine avec une robe en tissus pied-de-poule (3), plissée et en superposition, de Yohji Yamamoto automne-hiver 2003-2004 (est. 2000 €-4000 €). Plus



Sur le stand, ce mardi en fin d'après-midi, les visiteurs ont des profils divers. Certains sont des collectionneurs de mode.

travaillant dans le BTP et... collectionneur de mode. Cet admirateur de Yohji Yamamoto raconte avoir installé un

des biens culturels, ils racontent l'histoire d'une époque, comme des œuvres d'art. « Rei Kawakubo, Yohji Yamamoto, Issey Miyake n'ont pas fait d'été mode, détaille-t-elle. Ils sont des créateurs de la guerre qui ont grandi durant les années de la reconstruction à marche post-Hiroshima. Ils s'interrogent sur leur identité, questionnent la féminité, la séduction. Quand ils arrivent à la fin 1970 début 1980, ils veulent à des réponses différentes de celles des designers occidentaux qui adorent le glamour, à la taille très marquée. »

Eux aiment le noir, l'asymétrie, le déstructuré, le corps qui s'efface sous le vêtement. « Sur cintre, ce n'est pas évident à comprendre, mais tout est extrêmement bien coupé et parfaitement », insiste l'experte. Elle présente un sublime ensemble veste chemise, pantalon en soie aux motifs matelassés (lot 53, est. 300 €-500 €).

Samedi prochain, à 15 heures, au Bon Marché, Isabelle Boudon-Motte, commissaire-priseur chez Millon, tiendra le marteau. « J'organise ma première vente de créateurs japonais en 2011 avec Isabelle, fait "gants blancs", c'est-à-dire que tous les lots étaient partis ».